

DU CONFLIT AU PROGRES PAR LA SCIENCE EN ITURI

Par Daniel BYAKUNAGA¹ et Jean-Marie CIKULI CIZUNGU²

RESUME

L'Ituri est l'une des provinces de la République Démocratique du Congo victimes de conflits et guerres socioculturelles dont les conséquences monstrueuses n'épargnent ni la population ni son développement. Bien des efforts sont mis en œuvre pour la pacification et la consolidation d'une paix durable, mais il en faut encore bien d'autres.

Des premières impressions, il se révèle que la problématique des mutations socioculturelles et celle des identités soient à l'origine de ce « mal du siècle ». Cependant cette hypothèse n'exclut ou ne doit exclure en aucun cas la possibilité d'en avoir d'autres. En effet, les recherches, les découvertes, les connaissances scientifiques sont un instrument bien formidable, pertinent et susceptible de parcourir tous les contextes de conflit et des guerres en Ituri afin d'en découvrir les vraies raisons.

MOTS-CLES : *Conflit-Développement-Science-Identité-Mutation socioculturelle*

INTRODUCTION

Interrogeant l'histoire, il ressort que depuis plus ou moins deux décennies³ l'actuelle province de l'Ituri est victime de conflits et guerres socio-ethniques confrontant principalement et cruellement le peuple Lendu et le peuple Hema. En effet, en vue de lutter contre ce « mal du siècle », beaucoup d'actions sont entreprises et mises en place par le Gouvernement central et provincial : la Monusco Ituri, la Société civile Ituri, l'Eglise catholique du diocèse de Bunia et tant d'autres associations intéressées par le processus de la pacification de la province de l'Ituri. De ces nombreuses actions il y a lieu de citer à titre exemplatif, le dialogue organisé d'une part, entre le gouvernement provincial et les miliciens du groupe *Codeco*⁴, et d'autre part, entre les élites Lendu et Hema, mais aussi l'assistance militaire et policière congolaise. Cependant en dépit de tous ces efforts, dignes de considération, il est dommage que la précarité de la situation sécuritaire sur le territoire provincial (de l'Ituri) ne cesse de régénérer : des dégâts et monstruosités inhumaines sans nombre, tueries, incendies, pillages,

¹ Etudiant au graduat, Grand Séminaire Philosophique Saint Mbaga Tuzinde de Murhesa/RD-Congo

² Docteur en Philosophie et Professeur à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kaziba/ RD-Congo ; Email : jmcikuli2@gmail.com.

³ « ...Interrogées sur l'origine des conflits sanglants qui consumèrent l'Ituri de 1999 à 2007 ». Cité par DAN FAHEY, « L'Ituri, or, questions foncières et ethnicité dans le Nord-Est du Congo » in *Institut de la vallée du RIFT/Projet Usalama*, p. 14.

« ...A plusieurs occasions, les autres communautés (les Lendu principalement) ont résisté à cette domination Hema en réclamant la propriété historique originelle de la terre. Jusque dans la seconde moitié des années 1990, cependant, ces conflits n'ont jamais dégénéré en violence à grande échelle ». Cité par COEN ULASSENROOD, « Le conflit en Ituri » in *L'Afrique des Grands Lacs*, annuaire 2002-2003, pp. 210-211.

⁴ CODECO, un mouvement tribal et armé du peuple Lendu dont le sigle signifie *Coopérative pour le développement du Congo*.

déplacement massif de la population, kidnapping, violences faites aux femmes et sur mineurs, tracasseries sur la route, etc.

D'aucuns n'ignorent que chaque individu, en effet, doit jouir pleinement de la dignité humaine. Cette dernière est un droit reconnu à tout homme sans exception, tant au niveau international que national. Le respect de la sacralité de la vie humaine et tout ce que cela implique devrait être tenu avec plus de rigueur. Par ailleurs, la jeune province de l'Ituri est appelée à grandir et à se développer conformément aux vœux de toute la population et des autorités locales iturienne.

De nombreuses voies susceptibles de sortir cette province de l'Ituri du gouffre qui la submerge, les présentes investigations se proposent de démontrer comment, à travers une épistémologie adaptée aux réels problèmes sociaux et tribaux de la province de l'Ituri, peut-on résoudre à fond les maux qui la détruisent. Autrement dit, il est question de proposer des stratégies afin de résoudre les conflits et guerres récurrents en Ituri à partir de leurs causes profondes par le biais d'une épistémè adéquate.

1. LA PROVINCE D'ITURI EN CONFLIT

Dorénavant, parler du conflit en Ituri, c'est évoquer une réalité existentielle, manifeste, effective. En effet, les différentes communautés ethniques de la province précitée sont généralement en conflit dit foncier. En effet, selon *JUSTICE-PLUS*, conformément au rapport d'étude foncière dans les territoires d'Irumu, Djugu, Mahagi et Aru exécuté en province en partenariat avec PAX, *les conflits fonciers que connaissent les différentes communautés de l'Ituri peuvent être classés en deux grandes catégories : les conflits d'usage, les conflits de propriété*⁵. De quelles communautés ethniques s'agit-il ?

En effet, les communautés concernées sont principalement la chefferie de Walense Vonkutu, chefferie d'Andisoma, chefferie de Walendu Bindi, chefferie de Walendu Pitsi, chefferie de Walendu Tatsi, chefferie de War-Palara, chefferie de Zaki et chefferie de Kakwa. Il s'avère utile de noter que d'après le document cité ci-haut les *conflits* qui rongent ces communautés *s'expliquent d'un côté, par le fait qu'il y a une démographie galopante. Mais aussi l'exploitation de la terre par des gens qui ne possèdent pas de titres de propriété dans une certaine mesure et aussi l'obtention des titres par des mécanismes inappropriés*⁶.

Il convient de noter que contrairement à toutes les chefferies de la province de l'Ituri, la chefferie de Walense Vonkutu, n'enregistre que des conflits intracommunautaires tandis que d'autres entretiennent à la fois les conflits intra et intercommunautaires.

Par ailleurs, la chefferie d'Andisoma développe un conflit foncier de type intercommunautaire avec la chefferie de Walendu Bindi. La chefferie de Walendu Pitsi porte quatre conflits fonciers intercommunautaires, pendant que la chefferie des Walendu Tatsi entretient quatre conflits fonciers aussi bien intracommunautaires qu'intercommunautaires. La chefferie des Walendu Watsi gère quatre conflits intercommunautaires et la chefferie de War-Palara, quant à elle possède quatre conflits intra et intercommunautaires. Pour la

⁵ JUSTICE-PLUS, *Conflits fonciers. Rapport d'une étude foncière dans les territoires d'Irumu, Djugu, Mahagi et Aru exécuté en province de l'Ituri en partenariat avec Pax*, Inédit, Bunia, 2017, p.9.

⁶ JUSTICE PLUS, *Op. Cit.*, p. 9.

chefferie de Zaki, l'on retient six conflits du type intra et intercommunautaire, pendant que la chefferie de Kakwa compte deux cas de conflit du type intra et intercommunautaire⁷.

De ce qui précède, il ressort qu'en province de l'Ituri, loin d'être purement et simplement une fiction, les conflits constituent une réalité concrète dont les conséquences affectent tous les secteurs de la vie sociale et, par conséquent, font obstacle au progrès de la province. Ceci incite à réfléchir sur la nature et les impacts du conflit dans une optique générale pour en tirer conséquences.

Il est vrai que la plupart de nos concitoyens charge aussi le conflit, si pas toujours, d'implications ou conséquences généralement négatives. En d'autres termes, la représentation mentale du conflit fait apparaître à l'esprit des idées négatives tel que méchanceté, tueries, guerres, atrocités, brutalités, cases brûlées, etc. Ainsi le plus souvent, affirme C. Terrier, *les conflits sont perçus de façon négative. Ils sont jugés indésirables et insupportables. Ils seraient le fruit de personnes intolérantes, velléitaires et conflictuelles*⁸. Nombreuses communautés, aujourd'hui plus qu'hier, restent marquées voire façonnées par l'une ou l'autre conséquence du conflit subi en une certaine période de leur histoire. Dans cette perspective, considérant la pensée de Hans-Georg Gadamer, d'après laquelle *nous sommes façonnés par la tradition, et la tradition détermine d'une certaine façon nos dispositions et notre comportement*, que dira-t-on du conscient et du subconscient des personnes appartenant à la génération d'y a deux décennies d'insécurité en province de l'Ituri ? Qu'en est-il de leur vie psychique et santé mentale ? Autant sont les quelques réalités pour lesquelles le conflit serait, probablement perçu comme étant foncièrement mauvais dans l'entendement d'une certaine couche des populations.

Toutefois, serait-il suffisant de saisir le conflit dans un unique regard ? Ne favorise-t-il pas, dans une certaine mesure, certains avantages ?

Certains penseurs tels que Josée Latendresse⁹, C. Terrier¹⁰, N. KARHAKUBWA¹¹, OCEDE¹², Carre Christophe¹³, William Ury¹⁴ envisagent que le conflit en soi est, d'une part,

⁷ *Ibidem*, pp. 9-22.

⁸ C. Terrier, *communication*, 2013.

⁹ *Le conflit est un incontournable au sein des relations interpersonnelles. Dans le contexte d'un consortium de partenaires – où la diversité est présente et où les partenaires sont nombreux- les perceptions diffèrent, les intérêts divergent quelquefois, les rôles peuvent être confus, les luttes de pouvoir peuvent être présentes, etc. Tous ces facteurs peuvent semer des conflits.*

¹⁰ *Le plus souvent es conflits sont perçus de façon négative. Ils sont jugés indésirables et insupportables. Ils seraient le fruit de personnes intolérantes, velléitaires et conflictuelles. En réalité les conflits sont inévitables et font partie intégrante et naturelle du processus de changement.* Dans C. Terrier, *communication*, 2013.

¹¹ Parlant de la naturalité du conflit N. KARHAKUBWA souligne que *de prime abord le conflit est un phénomène lié à la nature humaine, il est donc normal, naturel et neutre. Le conflit n'est ni bon ni mauvais en soi ; c'est pourquoi l'on dit qu'il est neutre*, cf. N. KARHAKUBWA, *la construction de la paix et le rôle de la Monusco*, inédit, Bukavu, 2015, p. 59.

En fin, estime-t-il que *le conflit est donc bénéfique lorsqu'il est géré en temps et d'une manière non violente*, cf. N. KARHAKUBWA, *Op. Cit.*, p.65.

naturel et inévitable et, d'autre part, bénéfique et avantageux. En effet, sans encourager les nombreuses conséquences destructrices du conflit, il convient de reconnaître de toutes les façons les avantages, des fois, imperceptibles de celui-ci dans la dynamique du développement de nos régions ; en d'autres termes, le conflit purifie ou parfait les relations interpersonnelles. En ces sens, énumérant les avantages que peut rapporter un cycle de conflit, N. KARHAKUBWA souligne que *le conflit peut promouvoir un changement politique ou social nécessaire, rendre les gens conscients des problèmes et renforcer la cohésion par la clarification des problèmes, permettre d'établir les nouvelles relations, encourager le développement, l'indépendance des individus ou des groupes, amener quelqu'un à être conscient de ses failles, renforcer une maturité, oblige à reconnaître l'existence de l'autre, construire l'identité, révéler les problèmes, aider à se connaître et à connaître l'autre, etc.*¹⁵ Cependant, remarquons que ces avantages sont possibles si et seulement si le conflit, entant que *relation entre deux ou plusieurs parties (individu ou groupe) qui ont ou pensent avoir des objectifs incompatibles*¹⁶, est résolu dans ses causes ou ses raisons les plus profondes.

De ce point de vue, un conflit non résolu ou résolu superficiellement ne s'effacera jamais sans conséquences néfastes. Ainsi, on peut s'accorder de penser que les guerres, les monstrueuses atrocités et désastres que connaît la République Démocratique du Congo en générale, et la province de l'Ituri en particulier, ne sont qu'une conséquence logique des conflits soit non résolus soit résolus superficiellement. La grande question à poser est celle de savoir comment faire, ou mieux, dans quelle mesure notre pays et surtout notre province pourrait-elle se libérer de ces fléaux.

2. CONSCIENCE DE LA MUTATION SOCIOCULTURELLE

Aujourd'hui plus qu'hier, nous vivons dans un contexte tel que, des personnes se déplacent massivement d'un milieu à un autre. Dans la province de l'Ituri, pour ce qui est des peuples Lendu et Hema du moins, le constat est clair : *dans l'ensemble, les Lendu et les Hema vivent séparément dans leurs chefferies et secteurs respectifs. Cependant, les deux communautés coexistent dans un certain nombre de villages. Dans d'autres localités, de petits îlots de communautés Hema sont entourés par des villages Lendu. De plus, dans plusieurs localités, les Hema louent et cultivent des terres appartenant aux Lendu*¹⁷. Il convient de souligner que

¹² OCEDE affirme que *les conflits non violents sont une composante normale de toute société*, cf. OCEDE, *prévenir les conflits violents : quel moyen d'action ? Les lignes directrices du CAD*, OCEDE, 2001, p.26.

¹³ Pour C. Christophe, *le conflit est un élément constitutif de la relation. Il devient positif à partir du moment où les protagonistes l'utilisent pour redéfinir leur relation sur de nouvelles bases plus saines*, cf. Carré Christophe, *sortir des conflits avec les autres*, Paris, Eyrolles, 2004, p.24.

¹⁴ W. URY souligne que *rare sont les injustices qui trouvent réparation sans conflit*, cf. William URY, *comment négocier la paix. Du conflit à la coopération chez soi, au travail et dans le monde* (traduit de l'américain par Monique Berry), Paris, Nouveaux horizons, 2001, p.109.

¹⁵ Cf. N. KARHAKUBWA, *op. cit.*, p. 63.

¹⁶ Jacques et Poujold, cités par KIZALIWA IROMBO, *cours de gestion de conflits traditionnels, sociopolitiques, armés et religieux*, inédit., UEA/Paix et développement, Bukavu, 2014-2015, p.5.

¹⁷ HCDH-MONUSCO, *Rapport public sur les conflits en territoire de Djugu, province de l'Ituri*. Décembre 2017 à septembre 2019, janvier 2020, p. 8.

cette mutation socioculturelle concerne, cerne et s'étend à tous les peuples présents sur le territoire provincial de l'Ituri.

A cet effet, ce rapprochement et coexistence non seulement géographiques mais aussi culturelles est une expression éloquente du changement socioculturel dont il convient de se rendre compte, d'en prendre conscience et d'en tirer les conséquences ; car désormais nous ne connaissons plus qu'une seule culture mais plusieurs¹⁸. L'absence de cette prise de conscience, par ricochet, entraîne nombreuses et diverses crises liées à la question des identités et/ou des origines impactant assurément sur le développement politico-économique de la jeune province de l'Ituri. D'où, les lignes précédentes révèlent qu'il existe, dans cette optique, un lien étroit entre *mutations socioculturelles* et *crise des identités et/ou des origines*.

Considérant que l'identité de l'homme se problématise ou peut se problématiser en deux dimensions, à savoir les identités *particulières* (celles anthropologiques, sociologiques et géographiques) et *l'identité universelle* (identité liée à la composante substantielle de l'homme en tant qu'être à part entière), la présente partie de cette rédaction se veut une réflexion sur le rapport entre les identités particulières de chaque peuple (selon qu'il soit de telle ou telle appartenance et/ou provenance socioculturelle) et l'identité universelle commune à tous les hommes, tout en mettant en exergue le primat de l'universel sur le particulier.

a. Identités particulières ou identités de proximité

Chaque individu à sa naissance se retrouve dans une situation familiale, sociologique et géographique déjà déterminée, si pas prédéterminée. Venu dans cette situation, il entre en contact avec une culture, un environnement et un ensemble de personnes qui l'aident à grandir et à s'intégrer dans la société. Tout naturellement, en effet, se crée autour de lui un ensemble d'homme avec qui il partage ou partagera dorénavant d'un côté, le sang, parce que provenus de la même souche et, de l'autre, la culture, langue et la terre, parce que héritées de mêmes ancêtres. Une personne liée intrinsèquement aux membres de la communauté par le lien de consanguinité, de culture, de langue et de terre, ils forment tous ensemble un seul corps.

Par-delà cet environnement familial, l'homme s'intègre dans une structure plus vaste, celle de la nation. Il acquiert, une fois de plus par héritage, une nationalité précise. Adhérant à cette communauté nationale, il apprend les habitudes, les us, les coutumes, les langues et les lois de la communauté. Par conséquent, petit à petit, se forge en lui une personnalité bâtie solidement sur une culture précise et, grandissant, il entreprend, en collaboration avec ses compatriotes, des engagements qui le déterminent comme adulte et responsable.

Il a, de ce fait, une identité qui le situe dans une famille aussi bien que dans une Nation. Il connaît en définitive ses frères, ses sœurs, ses parents, sa langue, sa culture, sa terre et ses ancêtres. Cette appartenance à une famille et à une Nation constitue pour lui, et sans nul doute une richesse socioculturelle pouvant s'étendre à d'autres aspects aussi importants de la vie. Ainsi, en cas de bonheur ou de malheur, il sera assisté et accompagné par les siens. Il peut se confier et s'ouvrir à eux en toute sécurité et confiance.

¹⁸ *Plusieurs* par ce qu'en plus des peuples Lendu et Hema, l'Ituri contient également d'autres peuples qui, eux aussi, ont leurs cultures.

En outre, il participe en synergie avec ces derniers à une vie voulue éthique, une éthique bâtie sur l'unité. Ainsi, passe-t-il de la conscience individuelle à la conscience collective. Dans ce contexte, il doit sortir de son individualité pour s'unir aux membres de sa communauté bien restreinte. C'est exactement ce que Hegel nomme *éthique naturelle* consistant à la *subsumption du concept sous l'intuition*¹⁹. Ayant hérité cette faveur d'appartenance, le bénéficiaire, en sa qualité de membre à part entière de cette communauté familiale et nationale, doit s'impliquer énergiquement dans la construction et la consolidation de la communauté et doit sauvegarder les biens communautaires. Pour ce faire, il doit investir sa force, son intelligence et sa richesse.

En fin, il ressort que tout homme porte une identité familiale et nationale. Marqué par cette identité, il est tenu à la vie éthique naturelle de l'entendement de Hegel étant *un dévoilement, un surgissement de l'universel contre le particulier*²⁰. Cependant, au cas où les identités particulières sont sources de conflits dans les relations interpersonnelles, peuvent-elles vraiment contribuer au progrès de l'humanité ? Considérant ce point de vue, les identités particulières, bien que nécessaires, demeurent en elles seules insuffisantes. D'où, la nécessité de remonter à l'identité universelle s'impose, identité à laquelle participe tout homme et tout l'homme.

b. Identité universelle gage de coexistence des peuples

Dans la mesure où l'homme comprend son existence comme liée exclusivement sur les individus par le lien de consanguinité, de la langue, de la race ou de la terre, alors s'institue dans l'univers le particularisme outré consistant en des petits groupes tribalistes, racistes, régionalistes, etc. Dans cette ascendance d'idées, s'arrêter à une appréhension d'identité purement et simplement particulière conduit à des vices dont l'exemple le plus parlant et le plus universel est celui de Nazi. Il appert que le nazisme n'est pas l'apanage du seul peuple allemand, car de nos jours, il y a émergence de certains phénomènes qui prouvent à suffisance le fait que l'homme de notre temps est porté, lui aussi, au tribalisme, au racisme, au régionalisme et tant d'autres réalités similaires. Le critère d'or de cette erreur, non seulement anthropologique ou sociologique mais aussi et surtout ontologique qui révèle *l'autoréférentialité narcissique* consiste à croire que, est un, vrai, bon et beau uniquement quiconque appartiendrait à la même tribu, même race, même langue, même région que moi. La conséquence logique découlant de cette erreur à la fois sociologique, anthropologique et surtout ontologique est le fait d'écarter ou même d'éliminer tout celui qui ne semble pas partager avec et comme moi ces éléments que j'établis subjectivement comme référence. De ce fait et par voie de conséquence, les hommes restent tournés et repliés sur eux-mêmes.

Dans le cadre intercontinental et sans exclure d'autres vices de cette même classe, c'est le racisme qui paraît comme critère de toute relation interpersonnelle. Le racisme tel que défini par Jean Cuisenier au XXV^e congrès de la Fédération Française des Etudiants Catholiques est

¹⁹ HEGEL, *Système de la vie éthique*, Payot, 106, bd Saint-Germain, Paris, 1992, p. 111.

Que le concept et l'intuition soient un, la satisfaction elle-même ne consiste en rien d'autre.

²⁰ *Ibidem*, p. 12.

« un phénomène spirituel qui se situe tout entier dans l'opposition d'une conscience dont l'être est un corps blanc et d'une autre conscience dont l'être est un corps coloré »²¹.

Puisqu'il s'agit ici de l'être humain, la question fondamentale qu'il conviendrait de se poser est celle du rapport profondément ontologique qui existerait entre la couleur de la peau du corps et l'essence même de l'homme. En effet, l'homme en soi n'est pas substantiellement ou essentiellement homme parce que la « peau-de-son-corps » prend telle ou telle autre couleur²². Il peut donc et par conséquent être lui-même par lui et en lui, même en l'absence de son corps qui est couvert de la peau colorée relativement d'une certaine manière. Loin de nous tout jugement de valeur visant à déconsidérer les importantes déterminations que portent la race à l'homme, il faudrait cependant reconnaître que l'être-homme en tant que tel se réalise et se manifeste pleinement en chaque homme indépendamment de la « couleur-de-la-peau-de-son-corps ». Dans cette approche, réaffirmons avec Albert FRANCLIN que, *ce qui caractérise l'homme, ce n'est pas uniquement son corps physique, encore moins sa race. L'homme est davantage action, non pas simplement corporelle, animale, mais aussi spirituelle, d'une spiritualité élevée ayant atteint le niveau intellectuel, lui-même élaboration continue à travers l'histoire*²³. A côté du racisme, on rencontre dans les relations internationales le nationalisme, le régionalisme, le tribalisme, etc.

Les relations interpersonnelles sont affectées par nombreuses crises d'identité liées aux origines. Parait grande, en effet, la tendance à s'attacher à une personne de sa communauté, de sa région ou de sa tribu, laquelle tendance ne peut pas ne pas conduire à l'exclusion de l'étranger. Ladite tendance, par ailleurs, trouve sa pleine justification dans le fait d'avoir la bonne volonté d'habiter, d'occuper, de construire et de protéger la terre héritée de ses ancêtres. Il est bien noble d'avoir cette volonté de rendre vital le don reçu des ancêtres pour autant qu'il servira certainement aux générations futures.

Corroborant ce point de vue le professeur NGWEY NGOND'A NDUGI affirme que *le monde est mien mais aussi nôtre, il est l'héritage que je tiens des ancêtres, une propriété que je partage dans le présent, un droit que je dois léguer aux générations futures... l'environnement, s'interroge-t-il, n'est-il pas à la fois héritage (passé), propriété (présente) et legs (futur)... si le monde est mon habitacle, il l'est aussi de mes enfants, de mes arrières petits-enfants*²⁴ ajoute-il ? Toutefois il serait insatisfaisant de ne s'arrêter qu'à ce seul aspect,

²¹ Albert FRANCLIN, *la négritude : réalité ou mystification*, in « philosophie africaine », presses universitaires du Zaïre, Kinshasa, 1975, p. 307.

²² Expression « peau-de-son-corps » renvoie à une série de quatre éléments qu'il faut appréhender clairement et distinctement. Il s'agit de l'homme, son corps, la peau de son corps et la couleur de sa peau. Il est en soi et ne peut être confondu ni à son corps ni à la peau de son corps ni à la couleur de la peau de son corps, (la couleur, de ce point de vue, est liée uniquement à la peau). Le corps n'étant qu'une partie matérielle de l'être humain ou d'un animal ou encore de tout être animé ne doit radicalement pas être substitué à l'être-homme d'autant puisqu'il n'appartient pas exclusivement à l'homme mais bien au contraire, il est en partage entre l'homme, l'animal et tout être animé.

²³ Albert FRANCLIN, *Op. Cit.*

²⁴ NGWEY NGOND'A NDUGI, « savoir et responsabilité » in *la responsabilité politique du philosophe africain*, pp. 95-96-97.

bien important, celui dit de bonne volonté, mettant entre parenthèse d'autres aspects aussi importants notamment le désir ontologique de tout homme à entrer en contact avec les autres, c'est le fameux « être-avec ».

L'homme, étant essentiellement un « être-avec », il est ontologiquement relationnel. Les hommes, dans la plupart de cas, éprouvent naturellement le désir d'aller les uns vers les autres pour bien des raisons (et pas toujours malicieuses). Il peut s'agir des raisons de service ou d'études, mais il peut tout aussi s'agir de besoin de découvrir et de s'imprégner de la richesse culturelle d'autrui. Raison pour laquelle, aujourd'hui comme hier, nos sociétés connaissent une mutation socio-culturelle considérable. De ce point de vue, l'occupation, la construction et la protection de la terre dont on est héritier d'une part, et, le flux et le reflux (géographiques) entre les peuples, d'autre part, constituent des expressions ontologiques et humaines tout à fait normales et acceptables.

Il est vrai que son entourage a de l'impact sur lui, si bien qu'il peut le corrompre et lui dicter foncièrement une façon de penser et d'agir selon l'esprit et les habitudes de la société qui l'aurait élevé. Mais il est aussi vrai que, par-delà cette influence de l'environnement sur lui, chaque homme est doté des certaines facultés, telle que la raison, la liberté pour ne citer que celles-là, en vertu desquelles il peut se détacher de l'esprit commun du groupe qui l'environne et se forger une personnalité qui le constitue entant qu'un être particulier, capable de se démarquer de la foule. Par conséquent il est fort bien insuffisant de coller à l'un ou l'autre individu un tel ou tel autre caractère se référant simplement à sa société de provenance.

Il convient de comprendre qu'à l'heure actuelle, l'existence est passée de *l'uniculturel* au *pluriculturel*. Le vivre-ensemble s'impose à tout le monde, à tel enseigne qu'il importe de se séparer des certaines habitudes particulières, afin de promouvoir des nouvelles habitudes permettant à toutes les cultures de conjuguer ensemble en vue d'un épanouissement communautaire et d'une jouissance de l'existence. Tout cela suppose la conscience selon laquelle « avant d'être d'une quelconque lignée socioculturelle, nous somme d'abord « homme ». Avec une prise de conscience qui s'inscrit dans cette ligne de pensée, il est estimable que l'Ituri en particulier et la RDC ou le monde entier en général soient un lieu habitable par tous et pour tous ; un lieu où il fait beau vivre ; un lieu où la vie vaut la peine d'être vécue.

3. UNE SCIENCE LIBÉRATRICE DES CONFLITS

De façon générale, nous pouvons retenir de la science le fait qu'elle se confond souvent avec le savoir ou simplement avec la connaissance. Pertinemment aussi, la science, associée au savoir-faire que procurent les connaissances ainsi que les procédés pour obtenir ces connaissances, ne serait pas moins admissible²⁵.

²⁵ Ce que nous pouvons retenir d'André Lalande dans « *Dictionnaire de la langue philosophique* » et du Dictionnaire Petit Robert 1995, lorsque nous considérons les différentes applications de la science.

Considérant en effet la situation socio-économico-politico-culturelle de la République Démocratique du Congo en général et celle de la province de l'Ituri en particulier, pensons-nous que la recherche scientifique est susceptible, d'une part, de résoudre les conflits, et d'autre part, favoriser le développement durable de notre jeune province de l'Ituri ?

Les hommes –sans exception - partagent en commun quelque chose qui les unit, ils peuvent pour cette raison se comprendre les uns et les autres. Il s'agit fort bien de la *raison* qui, pour Descartes *est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à se contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont.*²⁶

En effet, il existe, sans doute, un lien étroit en termes de rapport d'inhérence entre raison et science. Par conséquent, si la raison est ce dont tous les hommes bénéficient équitablement et qui soit liée intrinsèquement à la science, alors la science –conduite par la raison- est un outil formidable en ce qui concerne le vivre-ensemble dans la société.

Cependant, parlant de la science en tant que libératrice, l'esprit de la présente réflexion voudrait envisager une recherche scientifique entendue comme une réelle œuvre de l'esprit humain visant la libération, l'émancipation et l'épanouissement de l'homme concret, homme-existant ou homme-individu, sous toutes ses facettes dont *corps*²⁷ et *esprit*²⁸.

En effet, l'homme en tant qu'être-avec, dans ses relations à autrui, peut par moment (et même inévitablement) se confronter à certaines situations d'incompréhension ou d'incompatibilité d'opinions, des désirs, d'intérêts, laquelle incompatibilité aura pour aboutissement probable des affrontements conflictuels.

Comme souligné plus haut, le conflit en soi n'est pas exclusivement maléfique. Il peut être bénéfique à la seule condition qu'il soit bien géré. C'est la raison pour laquelle dans *Médiation en pratique*, Samuel Perriard affirme : « *mon expérience m'a fait comprendre la richesse d'un conflit s'il est bien géré. Car ce n'est pas le conflit en tant que tel qui est important, c'est surtout la manière dont on l'exploite* »²⁹. Les travaux de recherche scientifique sont mieux placés pour dénicher et comprendre les causes du conflit et ainsi émettre des pistes de solution adaptées relevant distinctement les aspects positifs et les aspects négatifs.

A cet effet, aux vues de nombreux efforts conjugués en vain dans le cadre de la pacification de notre province, nous nous inscrivons dans la logique de Perriard pour qui, il faut et il suffit de mettre en place une étude épistémologico-culturelle bien approfondie capable de détecter et de faire comprendre à tous les raisons les plus profondes des conflits qui ruinent notre société, pour ainsi ouvrir les horizons aux pistes de solutions adéquates permettant le décollage du développement durable dont nous avons vraiment besoin.

²⁶ Descartes, discours de la méthode, Paris, J. Vrin, 1970, p.44.

²⁷ *Corps* selon la perspective de la corporéité de Maurice Merleau-Ponty : *je suis mon corps* et selon la vision de Gabriel Marcel : *mon corps est mon unique adresse*.

²⁸ *Esprit* au sens cartésien (la dualité) : *je pense donc je suis* ; et au sens des spiritualismes modernes partageant le matériel et le spirituel en deux séries indépendantes, tel que développé dans Mounier, *le personnalisme*, Paris, P.U.F., 1985.

²⁹ PERRIARD, *La médiation en pratique. Huit clés pour réussir*, Genève-Bernex, jouvence, 2010, p.9.

D'où l'impératif catégorique d'effectuer au sein de nos universités et instituts supérieurs des recherches scientifiques focalisées vers les réels problèmes socioculturels qui gangrènent nos communautés. En d'autres termes, les universités et instituts supérieurs doivent plonger les étudiants au cœur des réalités socioculturelles de la province, de telle sorte qu'ils saisissent grâce à la pénétration de la libre raison, le véritable moteur qui alimente le conflit au sein de des communautés. Les enseignements, les expositions et les conférences sont par ailleurs, des instruments pertinents, efficaces et essentiels pour ouvrir les esprits des chercheurs, adultes comme jeunes, à la profondeur du défi à relever. C'est donc une affaire de tous.

Les recherches et travaux scientifiques produits dans les universités et instituts supérieurs locaux sont, curieusement, d'une dimension purement idéale en ce sens qu'ils semblent avoir pour objectif purement et simplement, de 'répondre à une exigence académique, celle de produire un travail dit scientifique à la fin du cycle'. Il suffit de parcourir les travaux de fin d'étude universitaire pour s'en rendre vraiment compte. Ainsi, *l'on regrette le fait que nombreuses recherches dans nos établissements supérieurs et universitaires soient restées, si pas au niveau de la reproduction des connaissances, elles reposent sur une simple collecte des données sans une discussion approfondie et une orientation claire des résultats*, affirme le Professeur Jean-Marie CIKULI³⁰.

Au contraire, les universités et instituts supérieurs auraient pour principale vocation de fournir à la nation des citoyens capables de relever le défi en corrigeant les erreurs du passé. L'idéal serait que la nouvelle génération soit porteuse du goût de vivre à notre peuple soustraie, depuis un bon bout de temps, de sa dignité et atteint par une sorte de crise du désespoir existentiel. C'est dire que les centres de recherches supérieures et universitaires devraient être un lieu où les jeunes touchent du doigt la totale situation socioculturelle du pays (et de notre province de l'Ituri particulièrement). C'est ainsi que dans ses *Réflexions sur l'invention et la refondation de l'Etat en RDC*, le Professeur Kã Mana pense qu'il faut doter le pays de nouveaux lieux de formation en leadership et développement organisationnel, pour qu'émerge un nouveau type d'acteurs politiques et un réseau dynamique d'organiseurs de communautés au service d'une nouvelle idée de gouvernance et d'action de transformation socio-politico-économico-culturelle de la RDC.³¹

D'aucuns n'ignorent, en effet, que la situation socio-politico-économico-culturelle que connaît la RDC en général et la province de l'Ituri en particulier (sans ignorer d'autres provinces du territoire congolais) est d'une précarité déplorable et rationnellement unimaginable d'autant plus qu'il s'agit d'un pays abondamment riche en ressources naturelles mais qui,

³⁰ J-M. CIKULI, *d'une culture à une autre : fondement d'une recherche scientifique nouvelle pour un développement durable dans la région des grands lacs Kivu et Tanganyika*, Conférence, 2019, p.1.

³¹Kã Mana, *Réflexions sur l'invention et la refondation de l'Etat en RDC. Créer un nouvel imaginaire politique*, Goma, Pole Institute, OGB, MALI et RECIP, 2012, p.127. *d'une culture à une autre : fondement d'une recherche scientifique nouvelle pour un développement durable dans la région des grands lacs Kivu et Tanganyika*, inédit, p.1.

³¹Kã Mana, *Réflexions sur l'invention et la refondation de l'Etat en RDC. Créer un nouvel imaginaire politique*, Goma, Pole Institute, OGB, MALI et RECIP, 2012, p.127.

contrairement à toute attente, ne profitent pas, comme il se devait à ses propres filles et fils. Le congolais vit une misère indescrivable, pourtant riche de nature. Notre peuple, après de longues années d'humiliation à la face du monde, a besoin d'un leadership qui puisse essuyer les larmes de son cœur ; un leadership constitué, selon le professeur Phidias SENGE, d'une *élite-lettrée sociale capable de lire et écrire les défis sociaux et d'en construire des solutions adaptées pour une société de bonheur partagé*³². En cela, la science, par le truchement des recherches scientifiques, serait réellement la voie convenable pour la libération définitive du peuple congolais et iturien en particulier.

Passant d'une phase théorique à une phase pratique, il est souhaitable que les recherches, les travaux et les découvertes scientifiques connaissent un prolongement dans la mise en place d'un comité permanent constitué du rassemblement de corps académiques de différentes universités et instituts supérieurs de la place réunissant professeurs, chefs des travaux, assistants et étudiants tous ensemble autour d'une cause commune, celle d'analyser les raisons les plus profondes des conflits et guerres de notre région en vue de leur raisonnable gestion. C'est un comité à travers lequel, considérant que *le fondement de la science, c'est essentiellement l'étrange besoin d'unifier caractérisant l'esprit humain. Et que le but de la science c'est de comprendre et de prévoir*³³ ; l'intellectuel devient l'ingénieur qui accompagne et accomplit l'œuvre architecturale –ici la pacification de notre territoire national et provincial, et la promotion du développement durable- depuis la conception du plan jusqu'à l'achèvement parfait de la tour.

4. CONCLUSION

Il sied de reconnaître que la réalité de conflits et guerres en province de l'Ituri particulièrement, est un phénomène qui bloque à fond le développement de nos différents milieux. Les universités et instituts supérieurs de la place devraient offrir aux étudiants un cadre qui leur permette, d'une part de comprendre le conflit qui ruine notre peuple, et d'autre part, d'intérioriser réellement la misère du peuple, afin que déjà par les recherches et travaux scientifiques, ils soient à mesure de porter des solutions tangibles relativement aux problèmes socioculturels. Comment cela serait possible alors que la réalité de conflit de l'Ituri est prise pour un sujet tabou ? En effet, il est rarissime de rencontrer des filles et fils de l'Ituri se réunir et échanger autour d'un sujet de guerre ou conflit qui déchire leur milieu ; les universités et instituts supérieurs, lieux par excellence où se rencontrent toutes les ethnies en conflit, non plus n'en sont pas référence. On peut s'imaginer que pour traiter le problème, nos concitoyens préfèrent plutôt se replier sur eux-mêmes que de s'ouvrir aux autres. Jusques à quand resterons-nous enchaînés par cette situation de conflits et de guerres ? Puisse la profondeur de nos recherches scientifiques nous éveiller les esprits et nous en libérer véritablement.

³² Phidias AHADI, « Marché électorale en RDC. Entre vote raisonné et vote vulgaire ou sauvage », in Congo-Afrique, *la période postélectorale en RDC. Quelques chantiers pour la consolidation de la paix sociale et de la démocratie*, Kinshasa, numéro 532, Février 2019, pp. 124-136.

³³ Paul GAULTIER, *l'homme devant la science*, Paris, Flammarion, 1936, p. 30.

BIBLIOGRAPHIE

- AHADI, Phidias, « Marché électorale en RDC. Entre vote raisonné et vote vulgaire ou sauvage », in *Congo-Afrique, la période postélectorale en RDC. Quelques chantiers pour la consolidation de la paix sociale et de la démocratie*, Kinshasa, numéro 532, Février 2019, pp. 124-136.
- CIKULI, Jean-Marie, *D'une culture à une autre : fondement d'une recherche scientifique nouvelle pour un développement durable dans la région des grands lacs Kivu et Tanganyika*, Conférence, 2019.
- COEN ULASSENROOD, « Le conflit en Ituri » in *L'Afrique des Grands Lacs*, annuaire 2002-2003.
- DAN FAHEY, « L'Ituri, or, questions foncières et ethnicité dans le Nord-Est du Congo » in *Institut de la vallée du RIFT/Projet Usalama*.
- DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Paris, J. Vrin, 1970.
- FRANCLIN, Albert, *La négritude : réalité ou mystification*, in « philosophie africaine », presses universitaires du Zaïre, Kinshasa, 1975.
- GAULTIER, Paul, *L'homme devant la science*, Paris, Flammarion, 1936.
- HCDH-MONUSCO, *Rapport public sur les conflits en territoire de Djugu, province de l'Ituri*, Décembre 2017 à septembre 2019 et Janvier 2020.
- HEGEL, F., *Système de la vie éthique*, Payot, 106, bd Saint-Germain, Paris, 1992.
- JUSTICE-PLUS, *Conflits fonciers. Rapport d'une étude foncière dans les territoires d'Irumu, Djugu, Mahagi et Aru exécuté en province de l'Ituri en partenariat avec Pax*, Inédit, Bunia, 2017.
- Kã MANA, *Réflexions sur l'invention et la refondation de l'Etat en RDC. Créer un nouvel imaginaire politique*, Goma, Pole Institute, OGB, MALI et RECIP, 2012.
- KARHAKUBWA, N., *la construction de la paix et le rôle de la Monusco*, inédit, Bukavu, 2015.
- KIZALIWA IROMBO, *Notes de cours de gestion de conflits traditionnels, sociopolitiques, armés et religieux*, inédit., UEA/Paix et développement, Bukavu, 2014-2015.
- MOUNIER, E., *Le personnalisme*, Paris, P.U.F., 1985.
- NGWEY NGOND'A NDUNGI, « Savoir et responsabilité » in *Responsabilité politique du philosophe africain*, pp. 95-96-97.
- PERRIARD, *La médiation en pratique. Huit clés pour réussir*, Genève-Bernex, Jouvence, 2010.
- URY, William, *Comment négocier la paix. Du conflit à la coopération chez soi, au travail et dans le monde* (traduit de l'américain par Monique Berry), Paris, Nouveaux horizons, 2001.